





# Et depuis qu'à Paris on a pris la Bastille...

## VIVE LE 14 JUILLET !

Le Professeur Henri LÉVY-BRUHL

M. Henri LÉVY-BRUHL, Professeur à la Faculté de Droit, membre éminent du Parti socialiste, nous a adressé la déclaration suivante :

**LE 14 JUILLET 1789**

La France en a connu d'autres, mais c'est à celle-là que l'on pense tout de suite lorsqu'on entend prononcer ce mot prestigieux. Il y a plus d'un siècle et demi qu'elle s'est produite et ces 150 ans ont été remplis d'événements, d'éclairs et de tonnerre, mais cette grande éruption n'a pas cessé d'ébranler le monde. C'est qu'elle a été, après les jacqueries paysannes vivées noyées dans le sang, après le mouvement communal qui a finalement échoué, le premier acte d'affranchissement du peuple contre les puissances qui l'asservissent, la première victoire des opprimés contre les oppresseurs.

## Albert BAYET

Président de la Ligue de l'Enseignement

Qu'y a-t-il de plus beau dans les souvenirs qu'évoque le « Quatorze Juillet » ? C'est, je crois, la valeur « humaine » de l'appel que la France lança alors aux Nations.

Les Français qui jetèrent bas la Bastille, auraient pu, en l'abattant, songer à eux-mêmes et à eux seuls. Ils auraient pu, sur ses ruines, lancer la Déclaration des Droits du citoyen français. Mais ils n'ont pas voulu dissocier leur destin de celui des autres, et ils ont lancé la Déclaration des droits DE L'HOMME.

Quatorze juillet, défi éternel à tous les fascismes, à tous les racismes, à tous les efforts qui, ouvertement ou sournoisement, tentent d'asservir l'esprit à la force !

Quatorze juillet, jour deux fois cher aux peuples, parce qu'après avoir été, en 89, le premier dans la liberté, il fut, en '40, le plus haut dans la concorde.

## Le cri unanime des républicains :

# Liberté, liberté chérie...

La Chambre des mises en accusation a reconnu, le 2 juillet, que M. Jacques Duclos avait été arrêté au mépris de toute légalité. Cette arrestation et les multiples mesures prises à la veille et au lendemain de la manifestation du 28 mai pour la paix, furent, dès le début, jugées arbitraires et incompatibles avec les principes des Droits de l'Homme par l'immense majorité de l'opinion.

On ne peut donner, vu son ampleur, que quelques exemples significatifs du puissant mouvement qui s'est ainsi dessiné en France pour la défense du Droit et de la Liberté.

Chloé, par exemple, ces aveux, ces aveux lancés par M. Duverger dans Le Monde :

« Cette constitution progressive d'un ghetto intérieur, isolant un groupe réprouvé, ensuite rendu responsable de tous les maux endurés par la collectivité, est un autre élément fondamental de la dynamique sociale du fascisme. Les démocrates comprendront-ils à temps que la liberté est indivisible, que le jour où elle est retirée à certains tous sont menacés ?... »

De Témoignage Chrétien :

« Il est logique qu'un gouvernement engagé dans la guerre froide et tenu par ses trêves, en vienne à ne plus les accepter... »

« C'est pourquoi nous éprouvons un profond malaise devant le comportement récent du ministre de l'Intérieur. Rien ne nous paraît plus odieux que la manœuvre policière d'inculper à un prévenu un délit qu'il n'a commis ni adhérent ni adhérent. Les procès de ce genre ne manquent pas... »

Dans une importante résolution, la Ligue des Droits de l'Homme a condamné avec force les mesures gouvernementales : « Aucun républicain, respectueux de la Déclaration des Droits de l'Homme, soulève-t-elle l'interdiction de ne peut admettre les brigades injustifiées telles que la mise des menottes à un délinquant politique n'opposant aucune résistance ou que le maintien systématique au régime du droit commun de détenus inculpés de crime politique. Aucun républicain ne peut tolérer les violences exercées sans risque sur des citoyens sans doute nationaux... »

« Tandis que le Synode National de l'Eglise Réformée de France déclarait :

« Redoutant toutes les mesures...

## Résolution adoptée par le Comité d'Action du Mouvement contre le racisme et pour la Paix, le 4 Juin 1952

Le Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, a tout au long de son action soutenu la thèse selon laquelle toute atteinte aux libertés républicaines et au libre exercice des droits démocratiques constitue une menace d'aggravation des menées racistes et antisémites.

Le Mouvement réaffirme le lien indissoluble qui existe entre la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et la défense de la République et de la Paix. L'incarcération du leader d'un grand parti politique français, au mépris évident de la légalité constitutionnelle, l'emprisonnement d'un écrivain, coupable d'un vol exprès se pensés dans le journal dont il est le rédacteur en chef, l'arrestation d'un grand nombre de citoyens pour crime

# ACTUALITE

## de la Déclaration des Droits de l'Homme

par Emile KAHN  
Secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme

Respectueux des opinions de Pasteur, nous avons tenu à publier intégralement l'étude de M. Emile Kahn, Secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme à bien voulu nous transmettre, et que nous publions ci-dessous.

LES principes dont je veux parler (1) sont ceux de la Déclaration des Droits de l'Homme, ou, pour mieux dire, des Déclarations américaines et françaises de 1776 à 1793.

Ces principes sont révolutionnaires à la fois parce qu'ils ont été l'expression et la justification de Révolutions historiques, l'américaine et la française — et parce qu'en se propageant ils ont provoqué, dans les esprits et dans les faits, un bouleversement qui, après plus d'un siècle et demi, n'a pas fini d'ébranler le monde. Mais les Déclarations françaises, et surtout celle de 1789, ont eu un retentissement bien plus étendu, bien plus profond, bien plus durable, que les Déclarations américaines, et c'est de leurs principes qu'il va s'agit ici.

Pour en donner sommairement une vue d'ensemble, on peut dire qu'ils définissent les conditions d'une société fondée sur le respect de la dignité humaine et d'un Etat constitué par la volonté générale pour la sauvegarde des droits de tous. Cette société, cet Etat, s'opposent point par point à l'Ancien régime. Tous les historiens aujourd'hui reconnaissent le réalisme des hommes de 89. Ils n'étaient aucunement les cheu-chou de chimères, les abstraits dévotés, les déductifs imprégnés, qu'ont dénoncés les pamphlets de leurs adversaires. C'étaient de bons légistes, instruits par expérience des usages en cours. Ayant à construire un monde neuf, ils présentaient la mesure du monde périmé, et évitaient les abus les plus criants et justifiaient en doctrine leur suppression au moment de les abolir. Leur œuvre était donc modelée sur les réalités de leur temps, leurs principes commandés

« Il rappelle respectueusement ceux qui pourraient acheminer vers une forme quelconque de dictature policière, même pour se défendre contre celles qui sévissent ailleurs, et fermement aux autorités de l'Etat qu'elles ont le devoir de garantir une liberté et l'exercice d'une justice, valables pour tous. »

Nombre de militants, d'élus, de sections et fédérations socialistes ont également dénoncé le danger.

« Elle est restée actuelle, au contraire, par sa définition des droits civiques et politiques : droit à la liberté individuelle, à la liberté de croyance, d'opinion et d'expression ; droit égal à la justice, droit égal d'accès à la fonction publique ; égalité devant la loi, devant l'impôt et pour le service militaire ; droit de concourir personnellement ou au moyen de représentants, à la formation de la loi ; droit de consentir la contribution publique ; droit de contrôler les pouvoirs publics. Tous ces principes, qui sont ceux de la démocratie, ont conservé leur valeur revendicative parce qu'il est des pays antidémocratiques (comme l'Espagne) où ils sont niés et refusés, parce qu'il en est d'autres (comme les démocraties populaires) où, sans être niés, ils sont pratiquement refusés ; parce qu'enfin certains pays (comme la France et les Etats-Unis), tout en les proclamant, tout en s'en réclamant, les méconnaissent. »

Je m'en tiens à la France, et je prends des exemples.

Article IX : « Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable

## Une perpétuelle conquête

« Et LA SUPPRESSION DE L'ESCLAVAGE »

Et si le lendemain elle décrète que tout homme est libre aussitôt qu'il a touché le sol de la France, abolissant ainsi l'esclavage dans la métropole, c'est seulement le 16 pluviôse an II (4 février 1794) que la Convention abolira l'esclavage aux colonies : les noirs ne furent libérés que lorsque le peuple eut instauré un régime vraiment démocratique.

L'esclavage sera rétabli aux colonies par Napoléon ; il ne sera définitivement aboli qu'après la Révolution de février 1848. Ces vicissitudes démontrent, une fois encore, que la liberté ne s'acquiert et ne se maintient que par une lutte incessante et que l'émancipation des hommes marche du même pas que la démocratie.

UN EFFORT PERPETUEL

« On ne peut, en ces jours anniversaires des luttes révolutionnaires de notre peuple, que puiser réconfort et courage pour le combat présent. Ces Droits que les hommes de Quatorze-juillet ont osé proclamer, il faut toujours les défendre et toujours les perfectionner. »

Fondement de la démocratie politique, la Déclaration peut être vue aussi de la démocratie sociale, puisqu'elle ne définit pas la propriété. Les Droits qu'elle affirme, supposent un effort perpétuel, la vertu civique et parfois le sacrifice. C'est à nous de les maintenir, à nous aussi de les promouvoir, pour que l'illustration, « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », ne soit pas une formule creuse, mais une certitude toujours plus riche et toujours plus féconde.

## L'EMANCIPATION DES JUIFS

Cette proclamation théorique de ses droits que le peuple avait payés, le 14 juillet, de son sang, il dut la défendre tout au cours de la Révolution, pour sauvegarder et perfectionner son application.

Durant tout le mois de septembre 1789, le roi, encouragé par l'antisémitisme, se refusa à ac-

## Plus jamais de 16 Juillet!

Le 14 juillet 1942 symbolise la négation la plus tragique des principes issus du 14 juillet 1789. A l'occasion de ce double anniversaire nous publions des déclarations faites à notre journal par MM. le Pasteur ROSER, le Grand-Rabbin SCHILLI et Mme Olga TOURNADE, ainsi qu'un texte qui bien voulu nous transmettre M. le Pasteur BEGNER, extrait d'une communication faite par lui à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, sur « Les responsabilités des élites ».

## Le Pasteur BOEGNER

Président de la Fédération Protestante de France

Nous sommes devant la menace d'un nouvel antisémitisme. Lieux certains publications ; nous y entendons les mêmes excitations, la même haine qu'au temps de la « France juive », de l'Affaire Dreyfus et des années qui ont précédé la dernière guerre.

## Le Pasteur ROSER

« EST avec une pleine conviction et dans l'entière communion de l'Eglise Réformée de France, dont je suis Pasteur, et qui vient en son Synode Général de dénoncer vivement l'antisémitisme renaissant, que j'apporte ici le témoignage sans équivoque d'une opposition à toute discrimination raciale, qui tient à l'essence même de notre foi de chrétiens. Cette opposition ne naît pas des abominables conséquences du racisme, telles qu'Auschwitz, elle leur est antérieure, elle est congénitale à notre essentielle dépendance à l'endroit du Dieu, qui est le père de tous les hommes, et en qui tous les hommes sont frères. »

## Le Grand-Rabbin SCHILLI

Directeur du Séminaire Israélite de France

Il y a dix ans, alors que la bataille faisait rage sur tous les fronts militaires, c'est en plein Paris que se déroula l'un des drames les plus révoltants de la guerre. Des milliers d'innocents, coupables seulement d'être Juifs, étaient — on les appelait — passés comme du bétail au Vélodrome d'Hiver. Des enfants et des vieillards, traités au même titre de la dignité humaine, des hommes et des femmes poussés au désespoir — voilà le résultat dont pouvait se réjouir tous ceux qui, plus ou moins activement avaient versé dans l'antisémitisme.

Quant aux autres, ils restèrent longtemps incrédules devant un déchaînement de barbarie qui leur paraissait impossible en notre siècle.

Mais aujourd'hui que la vérité est connue, aujourd'hui que nous savons que le tragique

## Mme Olga TOURNADE

Secrétaire de Confédération Générale du Travail

J'ETAIS à la Roquette en 1942 où des hommes, des femmes, des enfants, furent arrachés à la liberté par le simple fait qu'ils étaient Juifs.

Nous serions les poings en apprenant tout l'odieux des brutalités qui étaient commises et dont l'écho traversait les murs épais de la prison et parvenait jusqu'à l'intérieur de nos cellules et,

instinctivement, nous devenions plus vigilants pour défendre nos compagnons qui, la rage au cœur, étaient obligés de dissimuler leur origine juive.

Des femmes, de bonne foi, se refusant à croire à une telle barbarie. Bien sûr, il y avait eu des filles qui désignaient plus facilement les victimes ; mais enfin, ce n'était pas parce qu'ils étaient Juifs qu'on allait tous les arrêter... D'autres compréhensions mieux pourquoi « ils » avaient dissous le Parti Communiste Français, et les organisations démocratiques, et les consciences se révoltaient.

Pour pouvoir plus impunément commettre leurs crimes, « ils » pourchassaient les patriotes français.

Dix ans après, nous assistons à un spectacle à une telle barbarie. Bien sûr, il y avait eu des filles qui désignaient plus facilement les victimes ; mais enfin, ce n'était pas parce qu'ils étaient Juifs qu'on allait tous les arrêter... D'autres compréhensions mieux pourquoi « ils » avaient dissous le Parti Communiste Français, et les organisations démocratiques, et les consciences se révoltaient.

Pour pouvoir plus impunément commettre leurs crimes, « ils » pourchassaient les patriotes français.

## TARIF DES ABONNEMENTS

10, rue de Châteaudun, Paris 9  
TÉL. : TRU. 09-87  
FRANCE et UNION FRANÇAISE

Un an : 200 francs.  
PAYS ETRANGERS  
Un an : 450 francs.  
TARIF SPECIAL  
POUR LA BELGIQUE  
Compte ch. post. : 6070-93 Paris  
Pour les changements d'adresse,  
envoyer 20 fr. et la dernière bande.

## Le M. R. A. P. sera présent

ou DÉFILÉ DU 14 JUILLET de la BASTILLE à la NATION pour célébrer la Déclaration des Droits de l'Homme et manifester sa volonté antiraciste de liberté et de paix

Rejoignez nombreux son cortège !

DÉPART A 14 H. 30

## Session à Strasbourg du Comité régional d'Action Antiraciste

Le Conseil régional d'Action Antiraciste qui le 11 mai à Strasbourg, à l'issue de la Journée régionale antiraciste a tenu sa première session.

Sous la présidence de M. Pierre FABRE, Professeur à l'Université de Strasbourg, personnel catholique bien connu, cette session s'est déroulée dans le même esprit unitaire que la Journée. Y participaient notamment : MM. le Grand Rabbin RABIN, le Grand Rabbin EVYRAUD, de l'Ordre des Dominicains ; le R.P. BOIS, de l'Ordre des Pères Blancs ; Roland ANDRIEU, étudiant en théologie protestant ; le Rabbin André NEHER ; Maurice LISSER, secrétaire de l'U.J.R.E. de Strasbourg ; quatre représentants du M.T.L.D. ; M. SALOMON, représentant le Comité National du M.R.A.P. ; Mme SIMON, du groupe « ESPRIT » ; MM. RABINOVITCH, représentant le groupe M.A.P.A.M. de Strasbourg, etc... De nombreuses personnalités étrangères d'assister à cette réunion, s'étaient excusées et solidarisées avec ses décisions.

Le M. R. A. P. est engagé à soutenir l'action du M.R.A.P. contre le racisme et la presse antisémitique. Il a pris des décisions relatives à la lutte contre le racisme qui se vif dans la région contre les travailleurs nordafricains.

## Sièges POULAD, fabricant CANAPE-LIT

Hêtre verni 185 x 120 (divers)  
MATHIAS 180 x 120 : 6.500 fr.  
FAUTEUIL cuir : 13.000 fr.  
FACILITES DE PAIEMENT  
16, R. MARX-DORMOY, PARIS-18  
Mme CHAPPELLE (lilc. Nation-Dauphine)  
Atelier et bur. de vente de la cour.  
OUVERT TOUTS LES JOURS, SAUF DIMANCHE  
11, Préville, canapé-lit : 13.000 c. rembour. entièrement cuir port. et rab.



Deux actes de la tragédie

Deux des premières étapes vers la déportation. Arrachés à leur foyer, hommes, femmes, vieillards, enfants sont emmenés par les policiers (ci-contre). A Drancy, les camions viennent prendre un chargement de victimes, pour les emmener aux trains qui partent vers la mort.



LA FRANCE ANTIRACISTE dénonce les bourreaux

Le 16 juillet 1942, tandis que les bourreaux insensibilisent dans l'histoire de notre pays l'une de ses pages les plus tragiques, le peuple français se solidarise de façon éclatante avec la résistance au racisme comme à tous les crimes hitlériens.

C'est au nom de l'humanité et des principes chrétiens que notre voix s'élève pour une protestation en faveur des droits inaliénables de la personne humaine.

Le Parti Communiste Français: « Ripostez par tous les moyens ». Les organisations de Résistance, également, font entendre leur voix, déjà puissante.

« La population française a exprimé dans des cas répétés sa pitié à l'égard des Juifs arrêtés et ses regrets, en particulier à l'égard des enfants. Souvent, le transport des Juifs n'a pas été effectué d'une manière discrète, de sorte qu'une partie de la population non-juive a eu l'occasion de former de petits rassemblements et de discuter au sujet des groupes de Juifs arrêtés. »

« Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes... ils font partie du genre humain... ils ont des frères, comme tout d'autre, un chrétien ne peut oublier », déclare Mgr Salicrue, évêque de Toulouse.

« Une église chrétienne aurait perdu son âme et sa raison d'être si elle ne maintenait, pour la sauvegarde même de la Nation au sein de laquelle Dieu l'a placée, la loi divine qui n'admet pas que des familles volées par Dieu soient brisées, des enfants séparés des mères, le droit d'asile et sa pitié méconnus, le respect de la personne humaine transgressé, et des êtres sans défense livrés à un sort tragique. »

« Farouche antisémite, Maurras a enfin, grâce au Maréchal, l'occasion de satisfaire ses haines et il rejoint le Dr Goebbels dans ses persécutions contre les Juifs. Inlassablement, il excite l'opinion contre ceux qu'il accuse d'être les auteurs de tous les maux de la France. Ce polémiste ne manque pas une occasion de les attaquer. »

« Un point doit attirer l'attention. La loi n'a pas prévu de sanction pour fausse déclaration et pour tentative de fraude. Nous pensons que cette lacune sera bientôt comblée. »

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

Dans Paris, une immense réaction d'horreur

Blum « ce fut mieux : une révélation ! ». Ceux des Français que la lâcheté, l'intérêt n'avaient pas, eurent une nouvelle raison de comprendre.

COMMÉMORATION SOLENNELLE

Le mercredi 16 juillet 1952, à 18 heures précises, aura lieu, devant la plaque commémorative apposée sur l'enceinte du Vélodrome d'Hiver, 8, boulevard de Grenelle (Métro : Bi-Hachein), une COMMÉMORATION SOLENNELLE en souvenir des 30.000 Juifs, victimes des rafles traquées du 16 juillet 1942.

Le Quatorze et le Seize...

Le 14 juillet 1789, 16 juillet 1942. Pourquoi ces deux dates viennent-elles s'accoupler en nos esprits? Pourquoi ces deux anniversaires prennent-ils place côte à côte dans nos colonnes de Droit et Liberté?

LA VIE DU M.R.A.P. \* LA VIE DU M.R.A.P. \*

ENSEMBLE

Suite de l'article de Charles PALANT

La dépeinte du vieux traître, Pétain, vichy reposant parmi les héros de Verdun... Mais Vichy n'aura pas sa revanche !... Le peuple de France est là qui veille. Il brisera le complet des vautours et des corbeaux, comme il a dégonflé le complet des pigeons.

« Les ordres donnés par la classe aux Juifs, déclarait-il, étaient si inhumains et si féroces qu'en beaucoup d'endroits les policiers désignés refusèrent de les exécuter. Il faut alors faire appel à la police nationale dite « Pétain, qui porte bien son nom, puisqu'elle est formée à l'école de la trahison, à l'école des traîtres, à l'école des traîtres, de la classe contre les mécontents et, aujourd'hui, de la classe aux Juifs pour le compte des ennemis de la France. »

« Les ordres donnés par la classe aux Juifs, déclarait-il, étaient si inhumains et si féroces qu'en beaucoup d'endroits les policiers désignés refusèrent de les exécuter. Il faut alors faire appel à la police nationale dite « Pétain, qui porte bien son nom, puisqu'elle est formée à l'école de la trahison, à l'école des traîtres, à l'école des traîtres, de la classe contre les mécontents et, aujourd'hui, de la classe aux Juifs pour le compte des ennemis de la France. »

LES LEÇONS D'UN DRAME

QUELLES leçons devons-nous en conserver? La haine du racisme et de l'antisémitisme? Bien sûr et puis le culte du Droit et de la Liberté des hommes que seule des institutions démocratiques permettront de sauvegarder.

HOUCHEBAUD

Le M. R. A. P. a envoyé une délégation et déposé une gerbe aux obsèques du travailleur algérien Houchebaud, tué par un policier, de trois balles dans le ventre, au cours de la manifestation pour la Paix, qui s'est déroulée le 28 mai à Paris.

DEUX RÉUNIONS DU COMITÉ D'ACTION

Le Comité d'Action élu au cours de la 4<sup>e</sup> Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, a tenu, depuis, deux sessions, le 4 et le 30 juin.

MAURRAS, fourrier de l'antisémitisme, récidive

« Un point doit attirer l'attention. La loi n'a pas prévu de sanction pour fausse déclaration et pour tentative de fraude. Nous pensons que cette lacune sera bientôt comblée. »

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

L'ANTISÉMITISME D'ÉTAT

Quelles mesures propose Maurras? Rien d'original: Xavier Vallat, Darquier de Pellepoix, Rosenberg, sont ses modèles. On peut résumer en quatre points non équivoques son « Mein Kampf » de 1952: 1. — Répudiation des conquêtes de 1789.

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

« L'occupation juive, écrit-il, n'améliora ni la République ni la Démocratie, mais perdit la Nation. » (30 mai 1952).

DIX ANS APRÈS...

« Tel est le dangereux individu que, par une exceptionnelle « grâce médicale », le Président de la République a remis en liberté. Maurras est-il repentant? Cessera-t-il de compléter contre la République, contre l'unité de la nation et la sécurité des citoyens? Se réfugiara-t-il dans un silence prénant? Pas le moins du monde. »

VICHY n'aura pas sa revanche

« Ces menaces montrent assez clairement jusqu'où peut atteindre l'audace d'un Maurras, quelques semaines après sa libération inconditionnelle. »

NOTRE SOUSCRIPTION

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes Sociétés (106.000), Sections de Paris (160.540), Artisans (12.500), Sections de province (270.000), Syndicats (8.000), Dons individuels (32.800), Dons de la Commission de Finances (68.860), Coll. dans la salle (68.000), Vente de l'insigne (50.800), Vente de la carte de Jean Eftel (124.210), Cartes de délégués (248.065).

« Je suis de cœur avec vous »

« Je suis de cœur avec vous »

# Un poème de Claude Pazis

## LA QUATRIEME JOURNEE

Notre ami Claude Pazis, membre du Conseil National des Ecrivains, auteur notamment du recueil de poèmes « Les Enfants-Poètes » et du recueil de nouvelles « La Diane Normande », a participé à la 4<sup>e</sup> Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix. Il nous a, peu après, adressé ce poème plein de chaleur, que nous nous faisons un plaisir de publier :

Pour la quatrième Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix.

Le dix-huit mai fut le jour de l'amitié dans la mutualité des hommes on y signait de générosité les cœurs comme des grenades d'Espagne y éclataient de leurs graines.

Hommes à la peau noire hommes à la peau dorée hommes des soleils lointains le sang de tous est d'un rouge unique ce même raisin cette même raison d'aimer de s'aimer Vous êtes venus pour nous étendre pour mettre vos mains dans nos mains Nous n'avons pas d'autres armes que nos mains unies

nos poèmes sont chauds comme des cœurs et parlent comme des bouches nos yeux sont posés sur des routes communes la couleur de nos yeux importe peu le sourire des prunelles est un don de tous.

Ceux qui disent la Peste est divine ceux qui disent le Typhus est divin hommes de la préhistoire des hommes monstres qui boivent leur affreux vin de haine ils en crèveront parce que nos mains unies sont plus fortes que leurs [crimes] parce que nos voix unies sont plus fortes que leurs [cris] parce que nos couleuvres unies sont plus belles que leurs torches et c'est nous qui boirons le vin généreux des hommes les derniers !

Claude PARIS.  
18 mai 1952.

# Le 3<sup>e</sup> Golem porté à l'écran est maîtrisé par le peuple dans "Le Boulanger de l'Empereur"

Le Rabbini Low, dit la légende, fit de ses mains, un colosse d'argile qu'il anima en prononçant une formule magique, et qui jadis était une force miraculeuse. Mais s'apercevant que son « Golem » pouvait faire le plus grand mal comme le plus grand bien, il l'enferma en un lieu inconnu de tous. Cela se passait à Prague, au 15<sup>e</sup> siècle.

Seulement, comme chacun connaît cette histoire, beaucoup aspirèrent à posséder le « Golem » pour faire le bien... et, plus souvent, pour dominer... C'est au temps de l'Empereur Rodolphe II, superstitieux et inconscient, que lui fut redonné la couleur d'argile... et que commença (toujours d'après la légende) la bataille pour la possession de cette force immense.

Quand vint le cinéma (ce n'est plus la légende), le sujet ne put qu'intéresser les scénaristes. En 1920, Max Reinhardt en fit un premier film.

Le « Golem » était dans le tradition des films allemands de l'époque, sombre de réalisation et de scénario, se déroulant presque entièrement dans un ghetto maussade et surpeuplé où les Juifs vivaient dans une perpétuelle angoisse, attendant de nouveaux massacres et ne pouvant rien espérer, en dehors de la résurrection du surhomme, le « Golem » du Rabbini Low.

En 1935, Julien Duvivier, respectueux fidèle de Reinhardt, il tourne à Prague le second



L'Empereur brise un vase, que lui présente un serviteur, à chaque accès de colère.

# Un article de Léonard SAINVILLE, Prix des Antilles : En écrivant "DOMINIQUE NEGRE ESCLAVE j'ai voulu contribuer à la lutte antiraciste"

Notre ami Léonard Sainville, actif militant du M.R.A.P., vient de recevoir le Prix des Antilles pour son beau roman « DOMINIQUE NEGRE ESCLAVE ».

Nous avions peu après sa parution, publié un extrait de ce livre, que nos lecteurs ont pu apprécier pour Droit et Liberté du 25 janvier 1952. Que Léonard Sainville trouve ici les fraternelles félicitations du M.R.A.P., qui sont celles de tous les antiracistes.

Agé de 41 ans, Léonard Sainville est né à Lorain (Martinique). Il est actuellement professeur de Lettres dans un collège technique à Paris. Son premier ouvrage, avant « DOMINIQUE », était consacré au grand naufrage de Schoelcher.

Il publiera prochainement un nouveau roman, intitulé « LES PANGLOSS », dont l'action se déroule dans les milieux étudiants du Quartier Latin. Une pièce, qu'il a récemment terminée, se trouve entre les mains d'un metteur en scène parisien. Enfin, il poursuit la réalisation d'une importante étude à la fois historique, ethnographique et sociologique : « MER DES CARAIBES ».

Il a bien voulu, à l'occasion de la distinction dont il vient d'être l'objet, écrire cet article pour les lecteurs de Droit et Liberté :

La politique basée sur les discriminations a toujours existé, et singulièrement aux U.S.A. et en Afrique Australe, des hommes sont soumis à une méprisante ségrégation et à des conditions d'existence insupportables.

Une telle rage de division fait courir à l'humanité toute entière une menace permanente et mortelle, en entraînant sa ruine et la compréhension, la haine, le désir de destruction.

Il n'est pas dans le cadre de cette brève étude, d'en analyser les fondements, le développement, les caractéristiques. Qu'il suffise de rappeler que c'est au nom de la prééminence de la race dite aryenne, de sa prétendue supériorité et purité que les criminels hitlériens ont fait périr des millions d'Israélites dans les chambres à gaz et les fours crématoires, que c'est

Il n'est pas dans le cadre de cette brève étude, d'en analyser les fondements, le développement, les caractéristiques. Qu'il suffise de rappeler que c'est au nom de la prééminence de la race dite aryenne, de sa prétendue supériorité et purité que les criminels hitlériens ont fait périr des millions d'Israélites dans les chambres à gaz et les fours crématoires, que c'est

# LA VIE DU M.R.A.P. \* LA VIE DU M.R.A.P. \*

## D'une section à l'autre

- 2<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :** Une conférence de Roger Maria. Le 10 juin, la conférence de Roger Maria sur le problème ardonnais, a eu, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, un vif succès. Elle a été suivie d'une passionnante discussion.
- UNE CONFERENCE DE CHARLES HUTMAN** Le 8 juillet à ou lieu une conférence de Charles HUTMAN, membre du Bureau National du M.R.A.P., sur la recrudescence de l'antisémitisme et de la propagation de la haine.
- 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS :** Echec à un provocateur antisémite. Un habitant du 3<sup>e</sup> arrondissement vint se plaindre au M.R.A.P. de ce que son concierge l'insultait et le menaçait fréquemment, dans des termes désagréables et « d'Aspects de la France ». Une délégation organisée par le M.R.A.P. intervint auprès du concierge et après une explication, celui-ci admit ses torts et reconnut les conséquences tragiques qui peuvent résulter de l'antisémitisme en apparence le plus bien.
- 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :** Grande soirée cinématographique. Le 8 juillet en présence d'une assistance nombreuse, a eu lieu la projection du beau film antiraciste : « Le Chevalier de l'Humanité ». Au cours de cette soirée, Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., et Roger MARIA, président de la section du 5<sup>e</sup>, firent des exposés sur l'action menée par le M.R.A.P.
- 12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :** Une réunion publique prochainement. A la suite de la Journée Nationale, le Comité du 12<sup>e</sup> arrondissement s'est réuni, et sous la présidence du Dr LEBOVICI, a jeté les bases d'une grande campagne contre la presse maurassienne. Il prévoit en particulier la tenue d'une réunion publique très prochainement. Des personnalités très diverses ont déjà accepté d'y participer.
- 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :** Succès du compte rendu de la Journée Nationale. C'est en présence d'une assistance nombreuse que s'est déroulé le compte rendu de la Journée Nationale organisée par la section du 19<sup>e</sup>, le 26 juin. Décision a été prise, après un exposé de notre ami DEMANSTEIN, de poursuivre dans la plus large union l'action contre la presse maurassienne. La section est, de plus, inter-

venue auprès d'une commerçante qui se livrait à des insultes et des menaces antisémitiques contre une locataire de son immeuble. Appuyé par l'ensemble de la population, le M.R.A.P. a obtenu que cessent ces propos provocateurs d'un temps révolu.

- 20<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT :** Compte rendu de la Journée Nationale. Le 3 juillet, a eu lieu une assemblée réunissant les délégués du 20<sup>e</sup> à la Journée Nationale, leurs amis et diverses personnalités. Un Comité du M.R.A.P. a été constitué. Un plan a été dressé pour l'action future.
- MONTREUIL :** Grande conférence publique le 9 juillet. Le mercredi 9 juillet, Roger MARIA a fait à Montreuil une grande conférence publique sur les dangers actuels du racisme et de l'antisémitisme, arme de guerre contre la République.
- NANCY :** 20 abonnés nouveaux. A Nancy les Amis de DROIT ET LIBERTE participent activement à la campagne d'abonnements à notre journal. Conjointement à une prise de contact avec les abonnés actuels, ils ont déjà réalisé 20 abonnés nouveaux sur l'objectif de 50 qu'ils s'étaient fixés.

# UN TABLEAU antiraciste censuré

Francis Harburger, que j'ai lu cette phrase de Claude Aveline. Elle m'a frappée. Elle correspondait à ce que j'éprouvais.

Et il explique ainsi sa haine du racisme, du tout racisme : « J'ai trop connu cette abomination ».

Des années de l'occupation, il conserve d'atroces souvenirs. Les lois antisémites de Vichy le privent de son poste de professeur. Il fut Paris et regagne l'Algérie natale. Il est spolié, sans ressources, dans l'angoisse des lendemains. C'est dans cette tragique situation que la mort lui enlève son fils.

— Le racisme, dit-il encore,

est ce qu'il y a de plus injuste, de plus inhumain. Le Noir, le Jaune sont-ils pour qui ce soit dans la couleur de leur peau ? Un Juif est-il responsable de ses origines ? Je ne vois que le père qui travaille pour nourrir sa famille, la mère qui pleure son enfant tué à la guerre : même lutte, même douleur... toutes les larmes sont salées.

D'où ce geste d'innocence du Noir et du Jaune, vers qui se tourne le Blanc.

— C'est au Blanc, souligne Francis Harburger, qu'incombe l'initiative d'un geste de fraternité.

Une « publicité » dangereuse

L'HISTOIRE de ce tableau... Il y a quelques années encore, Francis Harburger peignait des natures mortes, des portraits, des nus, des scènes exotiques. L'évolution de sa technique, la pression des événements — la guerre de nouveau allumée en Corée, le racisme et l'antisémitisme rénaissants — l'ont fait aboutir à une conception nouvelle de son art.

Il peint, désormais des idées. Il veut que sa peinture soit utile. « Il est dans son essence, écrit-il en 1950, de défendre l'Homme ».

C'est ce « réalisme humaniste », sans doute, qui est à l'origine du plus récent épisode de l'histoire de ce tableau.

Le Comité du Salon des Indépendants l'avait accepté. On sait quelle panique s'empara de certains membres de ce Comité avant la visite des offici-

# Une HISTOIRE d'INDIENS

Extrait du roman "Le Dernier Espoir" par Howard Fast

Un nouveau livre du grand écrivain américain Howard FAST vient d'être traduit en français : « Le Dernier Espoir » (Hachette). Régit passionnément il relate la rébellion et la marche héroïque en 1878-79, d'une tribu d'indiens (les Cheyennes) qui, fuyant la « réserve » de l'Oklahoma, où le gouvernement a parqué leurs frères de race, regagne ses terres d'origine, à 1.500 km. au nord.

Dans l'extrait ci-dessous, on voit le journaliste JACKSON, qui s'est rendu sur le territoire de la « réserve » indienne, interroger l'agent du gouvernement, Miles, et sa femme Lucy, sur le départ des Cheyennes. Miles explique :

— Ils étaient obstinés. On peut raisonner certains Indiens, mais les Cheyennes sont un peuple arrogant et fier, qui ne plie pas l'échine. Dites-leur de faire une chose, ils en feront une autre. Dites-leur de vivre dans le sud, où le gouvernement prend soin d'eux, et ils répondent : « Non, nous habitons dans le nord ».

— Ils avaient toujours vécu dans le nord, n'est-ce pas ?

— Oui, mais les autres tribus aussi qui sont installées maintenant dans le Territoire.

— Ecoutez, Monsieur Miles, j'essaie de voir le fond du problème. Je ne veux pas vous englober dans un bidon juste, mais je voudrais rendre la question claire pour les lecteurs de mon journal : pourquoi un groupe minoritaire dans notre République ne peut-il légalement occuper le pays qu'il a habité pendant des siècles ? Ne voyez-vous pas que le problème dépasse celui de votre responsabilité, ou de la mienne, ou de celle de l'agence ? Nous sommes une nation faite de centaines de minorités liées par ce simple principe que tous les hommes ont été créés égaux — politiquement s'entend, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque sur le terme. Actuellement, toutes les forces armées des Etats-Unis dans la région des plaines ont consenti à un but unique, l'annexion d'un territoire habités d'un village indien, dont le seul crime est d'avoir voulu vivre en paix dans son propre pays.

— Ne voudrait-il pas mieux reprendre cela avec le secrétaire aux Affaires Indiennes, répondit Miles très mal à l'aise. Je suis un agent, ce n'est pas à moi à dire si c'était juste ou injuste d'amener les tribus dans le territoire.

— Mais il faut que je sache pourquoi ils sont partis d'ici, pourquoi ils ont tenté cette course folle et impossible vers le Wyoming, si tout ce que vous dites est vrai, si vous les nourrissez et les enseignez.

— Ce sont des sauvages, dit Miles avec indifférence.

— Alors il faut que je demande à voir vos livres de comptes, reprit froidement Jackson, décidé à prendre Miles de haut s'il le fallait, si vous refusez de répondre aux questions les plus simples.

Tous les deux, le vieil homme et la vieille femme jetèrent

un regard affolé sur le reporter. Miles hacha la tête d'un air las. Il y eut un long silence, que moulaient seul le tic-tac de la pendule sur le mur et les grincements brefs et nerveux du rocking chair de Tante Lucy. Enfin la vieille dame parla :

« Dis-lui, John...  
— Oui, cela se saurait de toute façon...  
— Elle se mit à pleurer...  
— Je pensais que ce n'était pas bien. Mais comment savoir la différence entre le bien et le mal ? Je l'ai dit à John, mais comment savoir ?  
— Pardonn, dit le reporter. Je regrette...  
— Trois hommes se sont enfuis, dit Miles.  
— Des Cheyennes ?  
— Oui, du même village. C'est contraire à la loi de l'agence, et j'ai compris que, s'ils n'étaient pas punis, on ne pourrait plus arrêter la course. Alors j'ai envoyé quelqu'un au Chef lui dire de me livrer dix hommes pour les envoyer en prison au fort comme otages...  
— Mais ne pouvait-on pas capturer les trois hommes ou les laisser revenir ?  
— Je ne crois pas...  
— Les dix auraient-ils été envoyés à Dry Tortugas ? (1)  
— Miles fit signe que oui...  
— C'est alors qu'ils sont partis ?  
— Nos soldats ont marché sur leur camp avec un canon ils voulaient s'emparer des dix hommes...  
— Et c'est tout ?  
— A peu près tout, soupira Miles. Le reste, vous devez le connaître : pas assez de vivres, la malaria, pas de quinina ni de médicaments. Il fallait que j'en nourrisse quelques-uns, que je choisisse Est-il juste qu'un homme soit obligé de choisir qui mangera et qui mourra de faim ?  
Le reporter ne dit rien ; penché en avant sur son siège, il contemplait la poussière rouge s'élevait incrustée dans ses chaussures. Miles se leva, alla à sa table et prit un livre de comptes.

« Voici, dit-il, quelques-unes des denrées dont nous manquons : bœuf : 700.000 livres ; café : 55.000 livres ; sucre : 70.000 livres ; lard : 30.000 livres ; farine : 340.000 livres...  
— Qui vous manquait ?  
— C'est ce qui manquait, dit Miles désespérément. Quand vous mettez ça dans votre journal, je n'aurai plus l'agence, mais la pénurie de vivres sera la même...  
— Et pourtant des hommes sont morts de faim, dit froidement le reporter...  
— Certains sont morts de faim, d'autres de malaria ; d'autres encore sont partis chasser le bison là où il n'y a plus... »

**CARNET DE D. L.**

**NECROLOGIE**

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Léon BURE, ami sincère et dévoué du M.R.A.P. La section du 18<sup>e</sup> arrondissement, ainsi que « Droit et Liberté » adressent leurs condoléances à son épouse, Mme Henriette Marcus, et à ses enfants, Marc et Mme Solocis.

Nous apprenons avec peine le décès de la mère de notre ami Maurice Lissac, de Strasbourg. Qu'il trouve ici, de même que sa famille, les condoléances de « Droit et Liberté » et du M.R.A.P.

**EMILE BURE**

Emile Bure est mort, le 3 juin dernier, âgé de 76 ans. Fondateur de « L'Ordre » en 1929, son éditorial quotidien joua dans la vie politique française un rôle important.

A la fin de 1949 et au début de 1950, Emile Bure avait publié dans notre journal une passionnante série d'articles intitulés : « SOUVENIRS INEDITS SUR L'AFFAIRE DREYFUS ».

NAISSANCE

Nous apprenons avec joie la naissance du petit Laurent, fils de Michèle Pawlowsky, ancienne administratrice de notre journal. Nous adressons aux heureux parents nos amicales félicitations.

de bismuth. Mais que pouvais-je faire ? Les Indiens chrétiens, ceux qui n'étaient même qu'à demi civilisés, j'ai dû les favoriser...

— Je pense que vous deviez le faire.

— Ne soyez pas dur pour nous », dit l'agent Miles comme le reporter se levait

Un groupe de 150 Cheyennes, capturés, sont emprisonnés à Fort-Robinson, où le capitaine Wessels reçoit, peu après, l'ordre de les ramener à la « réserve ».

Les répliques théâtrales, le drame à bon marché ennuyaient Wessels. Il se leva brusquement et se mit à marcher en rond dans la pièce. Détachant chaque mot et l'accompagnant d'une bouffée rapide de cigare, il dit :

« Il faut qu'ils rentrent. C'est tout. Fais-leur comprendre ». Rowland s'éloigna d'y parvenir. Il leur parla tandis que les trois officiers écoutaient, puis il se retourna en hochant la tête :

« Ils ne veulent pas revenir...  
— Au diable, s'ils ne veulent pas ! Dis-leur...  
— Ce n'est pas la peine, insista Rowland. Leur propre pays n'est qu'à trois cents kilomètres d'ici. S'ils ne doivent jamais l'atteindre, ils mourront ici. Ils ont dit qu'ils étaient morts il y a longtemps ; un homme meurt quand on lui ôte son foyer, quand il devient esclave dans une prison. Ils disent que c'est de la bonté de votre part de tenir conseil avec eux, mais, si le président veut qu'ils meurent, ils mourront ici, sur place...  
— Ils retourneront là bas, reprit Wessels avec entêtement. Dans quelques jours tout sera prêt, et ils retourneront là-bas... »

La discussion continua et Rowland, pris entre les deux parties, traduisait chaque terme comme un enfant qui ne comprend pas.

« Dis-leur qu'un ordre est un ordre. Et Wessels, et une loi une loi ; que ni à l'un ni à l'autre on ne doit désobéir. Quand ils décideront d'aller vers le sud on peut tout ira bien et nous serons amis. Jusque là ils ne recevront plus leurs rations : ni eau, ni nourriture... »

Rowland transmit le message. Les trois chefs accueillirent le verdict avec des visages fermes et impassibles.

« Ramenez-les dans leur baraquement... »

Après leur départ, Baxter se tourna vers Wessels :

« Je les aurais gardés, mon capitaine, dit-il. Wessels secoua la tête.

« Seize cents kilomètres vers le sud est une longue distance... »

— D'accord, répondit Vroom. Mais les affamer est une sale affaire...  
— Ils ne jeûneront pas longtemps. Ils céderont.

# LIVRES REÇUS

Nous avons reçu un livre d'actualité de valeur historique : « DE RETHONDEN « L'ILE D'YEU » par Maurice VANINO, ancien directeur du Centre de documentation politique du ministère de l'Information (gouvernement provisoire de la République Française, Alger).

Cette étude, très attachante, qui met en lumière la trahison délibérée de Pétain, réduit à néant toute tentative qui pourrait être faite en vue de réhabiliter le chef du régime de Vichy. Nous nous réservons d'y revenir sur un examen plus détaillé.

■ MENSONGE ET VERITE SUR LA HONGRIE NOUVELLE, par Roger MARIA, préface de Charles SERRÉ. Editions du Pavillon.

(1) Prison où de nombreux Indiens ont été exterminés.

